

Anthropologie des techniques contemporaines et de leurs rapports au corps

Michel Tibon-Cornillot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15280>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

Pagination : 443-446

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Michel Tibon-Cornillot, « Anthropologie des techniques contemporaines et de leurs rapports au corps », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2002, mis en ligne le 01 février 2015, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/15280>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

EHESS

Anthropologie des techniques contemporaines et de leurs rapports au corps

Michel Tibon-Cornillot

Michel Tibon-Cornillot, *maître de conférences*

Risques et contaminations : prévision ou prédiction. L'appropriation privative des organismes vivants (suite)

- 1 LES premières séances du séminaire ont retracé la démarche qui nous avait permis de reconnaître la place spécifique des techniques dans les disciplines biologiques, situation que nous avons caractérisée l'année dernière par « cette anticipation des savoir-faire techniques sur l'état des conceptualisations scientifiques disponibles ». Dans ce contexte, la clarté des schémas présentant les étapes principales de la fabrication de la brebis Dolly ne doit pas faire illusion : ces schémas ne sauraient rendre compte de l'essentiel, à savoir l'importance déterminante de la part technique dans la réussite du projet de clonage des mammifères, Ian Wilmut, le « père » de Dolly rapporte : « Ce résultat est une surprise mais le plus incroyable, c'est notre incompréhension des mécanismes moléculaires du clonage ». Cet aspect technique intuitif, manipulateur, qui précède sans cesse le mouvement des concepts et lui ouvre des voies nouvelles, se lit aussi très bien dans la découverte et le développement des techniques du génie génétique. Lorsque l'étude conceptuelle des phénomènes organiques trouve ses limites face à leur trop grande complexité, et ce stade est rapidement atteint, le relais est pris par l'ingénierie génétique. La présence permanente, en génétique, d'une masse d'opérations non théorisées, manifeste le rôle tenu par cette part technique au sein du mixte scientifico-technique, part sans cesse déniée, toujours présente. Ces développements nous avaient permis de

décrire la mise en place du « court-circuit » liant immédiatement des savoir-faire techniques hautement efficaces et des intérêts industriels et financiers.

- 2 Approfondissant encore ces réflexions, le travail de cette année a montré que l'appropriation des organismes vivants par des groupements privés ou publics « asservis » au nom d'impératifs financiers et industriels est à l'origine de questions spécifiques dont l'une présente un caractère d'urgence : celle qui concerne les risques et les contaminations. Nous avons proposé des réponses à ces interrogations en menant un travail préalable sur le rôle des techniques dans le domaine des performances génétiques et embryologiques. Dans ces deux disciplines, les savoir-faire techniques déterminent leur orientation et leur fécondité mais ils permettent aussi l'apparition de nouvelles formes de risques qui ne peuvent plus être abordées à partir d'approches statistiques des données, *donc à partir de situations existantes connues*. Ces études sont certes nécessaires mais ne sont pas suffisantes pour rendre compte de l'apparition de situations nouvelles, singulières.
- 3 Ainsi avons-nous attiré l'attention des étudiants sur la dangerosité d'une situation créée par l'intersection de plusieurs chaînes causales en elles-mêmes indépendantes :
 - la première concerne ce que nous avons étudié tout particulièrement l'année dernière, l'établissement de liens financiers de plus en plus étroits entre les laboratoires à l'industrie. L'omniprésence de la créativité technique, la modération économique de sa mise en œuvre et, surtout, la réduction croissante des crédits consacrés à la recherche fondamentale sont à l'origine du développement des performances réalisées en génétique et en embryologie et de leur diffusion hors du cadre classique de la recherche fondamentale, vers les grands groupes agro-alimentaires ou pharmaceutiques. Ce premier aspect tente d'allier les rentabilités financières et la fécondité biologique et inscrit de nombreux développements biomédicaux contemporains dans des logiques financières et des chaînes de production de masse. Dans le cas exemplaire du génie génétique, les modifications des organismes bactériens, végétaux et animaux et les dépôts de brevets instituant des antériorités techniques et financières, s'enracinent dans ce mouvement d'appropriation financière des organismes vivants. Cette diffusion par déplacement (ou colonisation) de la sphère publique des savoirs vers les acteurs financiers et industriels est rendue possible grâce à la mise en place de dispositifs techniques, peu coûteux et très efficaces, et l'impasse faite sur la recherche fondamentale qui engendre les dépenses les plus importantes et les risques les plus grands.
 - Un deuxième « court-circuit » se met en place autour de la diffusion industrielle de produits mal connus. L'entrée massive des logiques industrielles inscrit les performances génétiques et embryologiques dans le contexte général des liens unissant les développements des sciences et des techniques biologiques à la production industrielle. Un nouveau type de court-circuit se met alors en place qui reprend immédiatement les résultats techniques de la recherche dans le contexte de la production industrielle chargée de les diffuser à l'ensemble des acteurs du marché économique. C'est bien ce mouvement que l'on peut repérer dans des contextes aussi différents que ceux concernant la production industrielle de vaccins, de médicaments, ou celle des organismes génétiquement modifiés. Dans chacun de ces contextes, des réalisations techniques, mal conceptualisées, sont mises en contact avec des centaines de milliers, voire des dizaines de millions de personnes.
 - La troisième chaîne causale concerne l'histoire des microbes et des virus. Celle-ci révèle que l'isolement des éléments infectieux s'est fait bien après que leurs effets eurent été constatés dans des substances qui avaient été produites et fabriquées en vue de diverses finalités. Les premiers virus repérés à la fin du XIX^e siècle ne purent l'être qu'en transgressant les

certitudes existantes, à savoir qu'aucun agent infectieux ne pouvait exister en dehors des microbes et encore moins qu'il puisse être non vivant et avoir pourtant une activité au sein du métabolisme cellulaire. L'étude des agents infectieux, micro-biologiques et viraux, l'histoire de leur détection, manifestent régulièrement le décalage séparant leur présence indirecte sous forme de perturbations diverses, l'incapacité à concevoir leur mode d'action et leur configuration, la mise en place d'hypothèses concernant leur éventuelle existence et enfin leur détection grâce à des méthodes adaptées. En ce sens, la détection de contaminants de plus en plus complexes, de plus en plus insaisissables suit le même chemin que toute la recherche scientifique, celui que Bachelard résuma si bien : l'optique intelligible précède sans cesse l'optique matérielle.

- 4 C'est à l'intersection de ces chaînes causales que se situe, si l'on n'y prend garde, le caractère inéluctable des contaminations et la croissance inexorable des risques. Des produits ou des modifications des organismes sont fabriqués en laboratoire à partir de savoir-faire essentiellement techniques (série a). Ils sont introduits sur le marché mondial et fabriqués industriellement à grande échelle (série b). La méconnaissance des composants du produit ou des interactions liées aux modifications des organismes vivants peut laisser la place à des agents infectieux non encore connus au moment de la fabrication de la substance, ou à des interférences imprévues dans le cas des organismes modifiés (série c).
- 5 Nous avons montré aux étudiants que cette convergence fait apparaître une situation nouvelle caractérisée par un changement d'échelle qui, à son tour, provoque des modifications qualitatives des risques encourus. Il n'est plus possible de se limiter à des approches fondées sur des répartitions gaussiennes des données collectées. Ces analyses, qui tentent de tracer quelques orientations prédictives à partir d'un traitement quantitatif de données déjà advenues, sont nécessaires mais ne sont pas suffisantes. Elles ne peuvent rendre compte d'événements singuliers créés par la bio-industrie liant directement des productions de laboratoire aux ateliers industriels de fabrication, c'est-à-dire mettant en contact des produits ou des organismes modifiés, mal contrôlés, avec des populations considérables. Ce changement d'échelle est à l'origine de situations nouvelles, à la fois par le caractère quasi inéluctable des accidents et par leur éventuelle nouveauté.

Publications

- « À propos du naufrage des sciences de la vie », *L'Écologiste*, 2, 1, printemps 2001, p. 17-69.
- Avec G. Hottois, I. Stengers, J. Roux, J. Vrin et P. Chabot, « L'impensé des techniques : les sources involontaires de la démesure technique », dans *Simondon* (« Annales de philosophie »), 200, 2, Paris, 2001, p. 165-202.
- « Destin du vivant occidental. Remarques sur la démesure des techniques contemporaines et la disparition des espèces », *Présentaine*, 14-15, p. 267-287.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie